

L'enfant a terminé une création, qu'en faire ?

L'enfant vient de donner le dernier coup de pinceau à sa peinture, le dernier coup de ciseau à sa sculpture, la dernière couche de vernis à sa maquette, la dernière mise au point à son montage... Enfin, il déclare son œuvre terminée.

Comment cette œuvre, son œuvre, va-t-elle être accueillie par ses pairs ? Par l'adulte ou par les adultes ? Va-t-elle susciter l'intérêt du groupe, des critiques, moqueries ou railleries, joie et enthousiasme, ou peut-être froide indifférence ?

L'importance, pour l'enfant, de ce moment reste souvent méconnue des éducateurs, aussi bien enseignants que parents. Et cette méconnaissance contribue probablement à la stagnation de la création et de la qualité des créations dans de nombreuses classes. Il conviendrait de reprendre à fond l'étude de ses implications psychologiques et sociologiques mais aussi les diverses pratiques pédagogiques souhaitables et effectivement possibles. Nous proposons que ces implications, que ces pratiques soient exposées aussi dans le cadre de cette revue.

Mais il faudrait aussi inventorier, vulgariser les moyens matériels de présentation et de mise en valeur des créations des enfants ou adolescents, voire des adultes, dans le cadre de la classe ou de l'établissement.

A défaut d'un savoir-faire suffisant, à défaut d'une imagination créatrice réelle capable de faire face aux besoins, ne pouvons-nous trouver dans la pratique de l'étalagiste, ou du décorateur, ou dans celle du maquettiste, ou encore du scénariste, des éléments utiles pour mettre matériellement en valeur les réalisations de nos élèves ?

La pratique de ces métiers ne vise-t-elle pas, en effet, à donner à voir, à favoriser la découverte, et enfin, à faire apprécier ?

Nos objectifs ne sont-ils pas de même nature par rapport aux créations de nos élèves ?

Nous aurons ainsi, grâce à ce que nous aurons puisé ici et là, la possibilité de donner plus efficacement la part du maître pour la socialisation des créations.

Lucien BUESSLER

Monique BOLMONT

La mise en commun

Dans un cours préparatoire

C'est forcer le regard du groupe, c'est le canaliser, en vue de l'épanouissement des individus de ce groupe.

1. Technique :

- J'exige d'abord le regard silencieux.
- Puis, et c'est plus dur, j'essaie que les enfants ne parlent pas tous en même temps mais attendent pour s'exprimer que le groupe soit silencieux, d'où :
 - Un recul de la réflexion spontanée au profit de la réflexion «réfléchie» (mais chez les petits s'est sans doute la même donc ce n'est peut-être pas trop grave) ;
 - Un contrôle de soi dans le respect des autres (ça c'est peut-être utopique, les petits respectent plutôt la consigne, avec d'ailleurs beaucoup de mal).
- Je refuse net les jugements de valeur (qui sont les premiers à être émis), les enfants parlent alors de ce qu'ils ressentent en face de l'œuvre exposée.
- On ne regarde qu'une œuvre à la fois ; je cache même les autres.
- Le temps imparti à chaque œuvre est relativement court, de une à trois minutes, pour renouveler l'attention mais ça serait à discuter (le reste d'ailleurs aussi).
- On discute beaucoup plus des sensations que des techniques employées ; c'est sans doute dommage.

2. Que met-on en commun ?

Les œuvres individuelles, de quelque domaine que ce soit : «œuvres d'art» comme les peintures, les sculptures, les collages, les poèmes... «œuvres dites scolaires» tels les textes, les travaux mathématiques...

3. Valeur de la mise en commun :

- Plaisir de l'auteur à se voir exposer (sans aucune exception chez les petits) ; le regard du groupe va le stimuler, le valoriser, lui donner raison d'être.
- Communication/imprégnation : Plus ou moins inconsciemment chacun profite de l'expérience exposée et l'assimile à sa mesure pour son propre cheminement. De même les réflexions aideront l'auteur dans sa démarche.
- Contrôle de soi (ou essai de...) ; pas de jugement de valeur, respect du temps de parole des autres...
- Effort de dialogue «abstrait» : ce qui est très difficile chez les petits qui répondent peu aux réflexions des autres mais juxtaposent plutôt les idées.

4. Difficultés :

Hélas la mise en commun se fait toujours en fin d'après-midi, au moment de l'arrêt des ateliers, et l'enfant est fatigué ; mais je ne peux la faire plus tôt quand tout n'est pas silencieux. On a l'horaire qui talonne... Je sacrifie souvent la mise en commun à la finition ou à la réalisation d'une œuvre.

Marie-Jeanne BOTHNER
Ingersheim, 68000 Colmar

Dans une classe de 5e III

C'est le moment où une création d'élève est livrée à un public : les camarades de la classe et le maître.

1. Ce que nous mettons en commun :

- Les productions artistiques : dessins, tapisseries, sculptures, poèmes, linos, diapos, etc.
- Les projets : couverture du journal, panneaux, couvertures d'albums, etc.
- Les expériences scientifiques : montages réalisés d'après le F.T.C., etc.

2. Le moment de la mise en commun :

En général, il a toujours lieu le matin après l'entretien, à un moment où les élèves sont le plus disponibles pour fournir un effort d'attention et de réflexion.

3. La disposition matérielle :

- Les dessins, tapisseries, panneaux... sont affichés au tableau ; les élèves et moi-même sommes assis en demi-cercle devant le tableau. Nous regardons une seule production à la fois.

— Pour regarder une sculpture, écouter un poème, nous nous asseyons en cercle autour des tables. Je vérifie toujours que chaque élève voit l'objet qui lui est présenté.

4. La distribution de la parole :

L'auteur de la production se met debout à côté de son œuvre :

a) Pour une raison de stratégie : souvent, dans son intervention, un élève désigne un endroit de la feuille : « en bas... à gauche... la tache noire... » ; l'auteur situe alors l'endroit sur la feuille pour que tous voient ce dont il parle.

b) C'est lui qui donne la parole aux camarades qui lèvent le doigt ; il peut ainsi répondre aux questions ou aux critiques qui lui sont adressées.

En général, les élèves manifestent une certaine satisfaction à faire corps avec leur création.

5. La mise en commun :

a) Aspect pratique :

- Je demande aux élèves, installés devant le tableau, quelques instants de regard silencieux : ils prennent contact avec la création.

- Les élèves qui ne s'expriment pas facilement ont le temps de découvrir quelque chose et de le communiquer ; ceci évite (pas toujours) que ce soient les plus bavards qui se manifestent le plus souvent.

- Les élèves lèvent le doigt et c'est l'auteur qui leur donne la parole.

Difficultés : éviter que tous parlent en même temps ; avec de grands élèves on arrive à une certaine discipline de parole mais il faut du temps !

b) Le contenu :

- Les élèves cherchent d'abord à découvrir ce que leur camarade a voulu représenter ou dire ; ils essaient d'analyser les sentiments exprimés par un visage, une attitude, une couleur, une image.

— Ils analysent aussi l'aspect technique : les couleurs, la mise en page, la traduction du mouvement, le soin.

— Ils proposent des améliorations : ils projettent leur vision personnelle de l'œuvre. Au cours de ce moment, la sensibilité de chacun, ses goûts s'expriment et souvent les élèves découvrent des aspects auxquels l'auteur n'avait pas songé.

Difficultés : Les élèves ne sont pas toujours en possession d'un langage suffisamment élaboré pour exprimer ce

qu'ils ressentent avec précision. Parfois une production n'inspire guère et il ne se passe rien entre l'auteur et les autres.

6. Le rôle du maître :

a) Au départ de la mise en commun :

Lorsque une production est mise en commun pour la première fois, la réaction des élèves risque d'être négative. Je pense qu'il est assez facile d'éviter cet inconvénient :

- J'accroche le dessin moi-même au tableau ; ce geste leur montre que je porte de l'intérêt à la création.

- J'essaie de faire comprendre à mes élèves qu'une critique comprend :

— Une partie positive : ce que nous aimons ;
— Une partie suggestion : ce qui pourrait être amélioré. Dès la première lecture, je leur fais adopter ce plan.

b) Au cours de la mise en commun :

J'interviens pour aider un enfant à préciser sa pensée ou à approfondir son analyse. Exemple :

— Un élève : ton personnage a du mouvement.

J'interviens pour aider un enfant à préciser sa pensée ou à approfondir son analyse. Exemple :

Un élève. — *Ton personnage a du mouvement.*

Le maître. — *Qu'est-ce qui lui donne ce mouvement ?*

Un élève. — *Ton dessin est triste.*

Le maître. — *Pourquoi ?*

J'interviens quand je sens que dans un dessin ou une poésie, un aspect a été passé sous silence, expression d'un sentiment ou d'une atmosphère par exemple ; j'essaie alors de le faire découvrir. Ai-je raison ? J'interviens avec mon vécu d'adulte, je me projette moi aussi dans l'œuvre. Mon intervention est-elle profitable ? C'est un aspect que j'aimerais pouvoir approfondir.

7. Valeur de la mise en commun :

a) Valoriser la création de nos élèves :

Un enfant est très heureux de montrer ce qu'il a réalisé à ses copains, d'en parler avec eux et il est indispensable que nous lui donnions la possibilité de le faire, surtout au niveau de nos classes de 5e III où certains élèves « ne réussissent » qu'en expression artistique.

b) Stimuler les autres :

Après une mise en commun particulièrement riche, souvent un déclic se produit dans la classe et les productions sont plus nombreuses.

c) Améliorer la qualité des productions :

Les critiques au niveau des techniques employées permettent au bout d'un certain temps une amélioration du choix des couleurs, de la répartition des personnages sur la feuille, d'une meilleure approche du volume, etc.

d) Affiner le jugement, la sensibilité des enfants :

Peu à peu, devant une production, un élève arrive à définir ce qu'il ressent, à approfondir son jugement. Je suis persuadée que si cette pratique était prolongée dans la scolarité future de ces pré-adolescents, on en ferait des êtres capables de réagir devant la médiocrité qu'on leur offre.

e) Amélioration des relations, de la communication à l'intérieur de la classe :

Je constate qu'il y a beaucoup moins d'agressivité entre mes élèves cette année. Peut-être que la pratique continue de la mise en commun des productions de tous les élèves contribue à instaurer de meilleures relations entre eux, relations fondées sur la découverte, l'écoute, l'appréciation des autres.

Monique BOLMONT
3, rue de la Forêt-Noire
68490 Ottmarsheim

Dans un groupe d'adultes et en classe

La mise en commun telle que je l'ai vécue dans mon groupe de travail c'est, pour le groupe :

- Le moment de la synthèse ;
- L'aboutissement d'une journée de travail créatif ;
- La concrétisation de l'effort de chacun ;
- La détente après la recherche, la réalisation ;
- Le plaisir de voir s'offrir à ses yeux la diversité des œuvres de tout un chacun après s'être côtoyé pendant quelques heures dans l'ardeur de la création ou au contraire s'être plaint du tarissement de la «veine créative» !

Pourquoi une mise en commun ?

- Pour permettre de contempler (j'estime que le terme n'est pas trop fort) l'œuvre de chacun non pas dans le but d'émettre un jugement de valeur mais au contraire pour percevoir (réservé aux «initiés») le message volontaire ou involontaire, transmis par l'auteur dans son œuvre.
- Pour permettre une critique constructive (formes, couleurs, évolution de la ligne, mise en page, conseils techniques...).
- Pour stimuler, encourager, valoriser.

Pratique de la mise en commun :

- Pour que la mise en commun atteigne pleinement les buts préconisés, il est nécessaire qu'elle se fasse dans un climat, une ambiance de détente, voire de confort (oh ! la bourgeoise !), de silence, de dialogues alternatifs. Le facteur temps ne doit pas jouer.

Cette technique de groupe, peut-elle être transposée dans le domaine d'une classe ?

- Bien sûr, étant donné qu'une classe est un groupe de travail d'une infinie variété.
- Pourquoi les réalisations dans les différents domaines ne seraient-elles destinées à être «montrées» qu'à une seule personne, le grand chef ?
- Pourquoi cette personne, seule, aurait-elle droit de jugement (le plus souvent de valeur) ?

- Pourquoi cette personne détiendrait-elle, seule, le droit aux conseils, à l'émulation voire au blâme ?

- Le maître n'étant qu'un élément du «groupe-classe», la mise en commun a sa place à l'école.

- Les buts à atteindre restent les mêmes que pour le groupe d'adultes. Ils contribueront pour l'enfant à la formation de son jugement, de son goût ; ils l'aideront à progresser, à s'affirmer.

- En apprenant à éliminer les jugements de valeur, il apprendra à respecter son camarade.

- En se pliant à la discipline du silence, en attendant son tour de parole, il acquerra un certain contrôle de soi-même (difficile à atteindre avec des tout jeunes).

Quand faire cette mise en commun dans nos classe ?

- Comme l'a laissé entendre Marie-Jeanne Bothner, placer cette mise en commun en fin d'après-midi, c'est souvent mal choisir le moment.

Pourquoi ?

- Enervement général dû au rangement ;
- Fatigue de l'enfant en fin de journée (sur-saturation) ;
- Le son de cloche limitant le temps, etc.

- Alors quel moment choisir ?

- Personnellement, je fais les mises en commun (travaux artistiques) le lendemain matin. Quand on arrive en classe le matin, on se rassemble d'emblée autour des travaux exposés. A ce moment, l'enfant est frais et dispos ; il est capable de se taire et de regarder. Il voit tout d'un œil reposé, il n'est pas agressif. Je suis persuadée que le matin est l'heure idéale pour la mise en commun avec des enfants. Elle atteint pleinement ses buts et démarre automatiquement l'entretien, dirigé peut-être, mais motivé sûrement.

Essayez. Vous jugerez par vous-même.

Marthe GUTHMANN
1, rue de Mulhouse
68840 Pulversheim

(Extraits de «Chantiers pédagogiques de l'Est»)

Un outil pratique :

UNE LAMPE SPOT

- Pour mettre en valeur une création (sculpture, modelage, maquette, tapisserie, panneau...) ;
- Pour amener un éclairage suffisant dans un coin-atelier occasionnel dans la salle de classe.
- Pour créer l'ambiance propice à la lecture-présentation d'un texte (poème, conte, saynette) ou à un jeu dramatique.
- Pour éclairer un objet à prendre en photo.
- Et pour bien d'autres usages que vous découvrirez au fur et à mesure.

Il faut :

- Un support à pince pour lampe spot type PAR (Lita, Mazda ou Philips). Le support à pince est le plus commode.
- Une ampoule spot modèle PAR, puissance 100 watts (Mazda, Philips, Osram...) couleur blanche. Ce type d'ampoule existe en jaune, vert, rouge, bleu (très utile pour ceux qui pratiquent la mise en «son et lumière» de poèmes).
- Prévoir 5 mètres de câble à deux conducteurs 10/10 et deux fiches, mâle et femelle en caoutchouc.

Ce matériel coûtera environ 60 F mais il rendra de grands services et dès que vous le pourrez vous équiperez votre classe d'un deuxième, voire d'un troisième spot...

L. BUSSLER
C.E.S. rue Jean-Flory
68800 Thann

